



AIDE À LA PREDICATION

Dimanche 28 mai 2023

PENTECOTE

1 Corinthiens 2, 12-16

Julien N. PETIT, Aumônier

Universitaire à Strasbourg

Discerner les esprits.

Une fois n'est pas coutume, cette *Aide à la prédication* aura son titre. Elle le mérite, étant donné le nombre de fois où l'adjectif *spirituel* (en grec : *pneumatikos*) et le nom *esprit* (*pneuma*) s'y trouvent, respectivement 4 fois chacun.

Pour ce qui est du discernement, la présence remarquable dans ce court passage de deux verbes dérivés de la racine – *krinô* (juger) le réclame (cf. v 13 et 15).

Dans *l'esprit* (évidemment !) donc de cette péricope, Pentecôte ressemblera moins à un bouillonnement miraculeux de langage (Actes 2) qu'au passage d'une lame effilée au cœur des expériences et discours que nous qualifions de religieux, ou plus largement de *spirituels*. L'enjeu est donc de taille, parce qu'en la matière, notre époque foisonne dans une diversité qui donne parfois le tournis, et ne va pas sans créer des malentendus.

Au préalable : où commencer ?

Le découpage proposé (versets 12 à 16) ne paraît pas très convaincant. Commencer la lecture au v 10, où la mention de l'esprit fait son apparition dans cette lettre (après une première mention en 2, 4) serait un minimum. Mieux encore au v.6, qui permet de faire le lien avec le thème de la sagesse, qui est au cœur du ch. 1.

Que l'on choisisse l'un ou l'autre, l'élargissement semble indispensable pour faire ressortir la cohérence du propos de Paul.

Les réflexions qui suivent portent principalement sur les versets 12 à 16, mais renvoient aussi aux versets 6 à 11.

Qui parle ?

De toute évidence, c'est « nous », dont les mentions foisonnent (v.12, 13, 16) !

Ce « nous » pourrait être Paul, qui parle ici en son nom, et pour s'opposer aux chrétiens « accomplis » ou « parfaits » (*teleioi*, v6) de la communauté de Corinthe.

Ce « nous » se fait entendre comme distinctif. Il sert à tracer une frontière, une différence. Pourtant, il représente probablement l'ensemble des chrétiens, dans ou en dehors de la communauté corinthienne. La frontière est alors plutôt celle entre les chrétiens, ceux qui ont la « pensée du Christ », et les gens du monde.

Qu'est-ce qui caractérise ce nous ? Une seule chose : « *l'Esprit qui vient de Dieu* » (v.12). Cet Esprit n'est pas seulement celui des apôtres, ou des prophètes, des pasteurs ou des docteurs. Il est donné à tous ceux qui ont entendu la prédication de la croix, et en ont reçu la foi. C'est le bien commun des chrétiens.

Ce don généreux de l'Esprit, cette réalité la plus largement partagée est exactement ce qui distingue l'Eglise de la religion à mystères, qui nécessite une initiation, et se structure autour d'elle et de son savoir. C'est contre cette posture que Paul se bat. Pour l'Eglise, il y aura aussi une progression, l'enseignement, d'abord liquide, à boire comme du petit lait, deviendra solide, une matière moins directement digeste, mais seul l'Esprit donné et reçu incorpore à l'Eglise, en menant à Christ.

Paul s'en prend ici à la tendance gnostique des chrétiens de Corinthe, il utilise leur vocabulaire (*sagesse, spirituel, accomplis ...*) pour mieux les conduire à connaître la sagesse de Dieu, qui ne se paie pas de sagesse humaine.

Punchlines spirituelles

On en trouve plusieurs. Elles font la force et le risque de ce texte. Le commentaire qu'elles appellent nous fait entrer de plain-pied dans le discours de Paul.

- « ***Or nous, ce n'est pas l'esprit du monde que nous avons reçu, mais l'esprit qui vient de Dieu*** » (v12)

D'où le titre choisi pour cette ALAP. Ne confondons pas esprit et Esprit. « *L'esprit du monde* » n'est pas une expression caractérisée de Paul. Elle insiste sur une opposition frontale que l'apôtre a déjà exposée auparavant, entre la sagesse et la folie. Ce qui est sagesse pour Dieu est folie pour les hommes, et vice-versa.

Le véritable Esprit « *vient de Dieu* ». Il est donné, sans toutefois appartenir aux humains, et sans se confondre avec leur propre esprit.

Nous n'aimons pas forcément insister sur l'opposition qui se signale ici. Elle nous alerte sur le danger d'un sectarisme, ou d'un orgueil vis-à-vis de ce qui n'est pas « *nous* ». Pour autant, elle fait ressortir la radicalité de l'épiphanie de Dieu à la croix, qui ne peut se traduire autrement que comme une crise avec le monde.

- « *interprétant en des termes spirituels des réalités spirituelles* » (v13)

Cette expression peut donner lieu à un exercice de traduction. Elle est difficile à traduire.

Le verbe *sunkrinein* peut signifier : 1. Relier ; 2. Comparer ; 3. Interpréter

Suit alors le double complément : *pneumatika pneumatikois*, soit :

- Des choses spirituelles en des termes spirituels
- Des choses spirituelles à des spirituels

Même si « *l'être spirituel* » est mentionné dans le texte (v.15), le terme *pneumatikos* désigne plus souvent chez Paul des biens que des personnes.

Il n'est pas évident de savoir ce que l'apôtre a voulu dire exactement ici. Il insiste en tout cas sur une distinction irréductible entre le domaine de l'esprit, et celui du monde, ou de la nature humaine.

Cette difficulté de traduction peut bien servir d'exemple et d'exercice lors de la prédication.

Voici quelques traductions possibles :

« *nous expliquons des vérités spirituelles aux personnes qui ont en elles cet Esprit* » (Nouvelle Français Courant)

« *en associant le spirituel au spirituel* » (NBS)

« *en expliquant les réalités spirituelles à des hommes spirituels* » (Colombe)

« *exprimant ce qui est spirituel en termes spirituels* » (TOB)

« *employant un langage spirituel pour les choses spirituelles* » (Segond)

- « *l'être spirituel, lui, juge de tout* » (v15)

Encore une fois, l'être spirituel dont il est question n'est pas un être supérieur, mais celui ou celle qui a reçu l'Esprit de Dieu.

L'apôtre semble lui conférer une sorte d'impunité. Mais s'il y a supériorité, ce ne peut être que celle de l'Esprit, doué de la connaissance et de la sagesse divines. Nous en avons plusieurs confirmations :

- La citation du v.13 faisant référence à la pensée du Seigneur.
- Ce qui est dit de l'Esprit au v.10 : il « *sonde tout, même les profondeurs de Dieu* ».

L'être spirituel est même précisément celui qui ne compte pas sur ses seules facultés. Il n'est pas *psuchikos* (v14). On peut traduire cet adjectif par : naturel, psychique, animal. Craignant à juste titre les ambiguïtés de ces termes, la Nouvelle Française Courant dit : « *celui qui ne compte que sur ses faibles facultés* ».

Cet être ne juge pas de tout dans le sens de pouvoir donner son avis sur toute situation. Il le fait dans la mesure où l'Esprit de Dieu le rend capable d'une connaissance essentielle (et donc *totale* dans ce sens-là) ; dans la mesure aussi où il n'est pas diminué dans son jugement faute d'avoir été initié en bonne et due forme. Il l'est comme le sont les enfants à qui Dieu a révélé ses plans, tout en les cachant aux sages.

- « *Or, nous, nous avons la pensée du Christ* » (v16)

Evitons de lire ici une annonce exclusive, mettant à part certains qui seraient parfaits : Paul s'adresse aux chrétiens, et il y a toutes les raisons de croire que ce *nous* les englobe tous. Il concerne tous ceux qui se reconnaissent dans la prédication de la croix, comme annonce de la sagesse de Dieu.

En revanche, pour Paul, la pensée du Christ fait la différence.

Cette pensée n'est pas de savoir ce que le Christ a pensé, mais celle du chrétien pénétré par l'œuvre du Christ.

Pêle-mêle en vue de la prédication

- Ne pas partir de la pseudo-citation de Malraux : « *le 21^{ème} siècle sera religieux/spirituel ou ne sera pas* », car elle n'a pas existé, même si plusieurs discours ou écrits de l'auteur en suggèrent le sens.

- La Pentecôte, que l'on peut comprendre comme un événement particulièrement efficace, nous libère pourtant de l'obsession des moyens. On peut comprendre par moyens tout ce qu'englobe la « *sagesse humaine* ». Elle était une intelligence des choses divines à l'époque de Paul. Elle est plus diverse aujourd'hui : psychologie, sciences humaines,

technologie ... Avec quels moyens allons-nous résoudre cette crise, ce conflit, cette évolution ? Il n'est pas interdit de se poser la question, à condition que prime la conviction que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre. Par conséquent, que soit conséquemment demandée la lumière et la connaissance que donne l'Esprit Saint.

Ce seul fait nous décentre radicalement.

- Humer l'air du temps, qui pourrait bien être l'un des aspects de « *l'esprit du monde* ». Il est en général riche en faux-semblants, qu'il peut être utile de dénicher pour ne pas y laisser sa pensée s'y embourber. Il y a là un écho au renouvellement de l'intelligence par la non-conformité au monde, réclamé en Rm 12, 1 et 2.

Mais c'est aussi dans cet air du temps que nous annonçons l'Évangile, comme le fait Paul en se mettant à la portée de ses interlocuteurs, notamment en empruntant leur vocabulaire.

- Tous spirituels ? Le don de l'Esprit est le privilège ... de tous les baptisés. Vivre spirituellement ne signifie pas former de grandes et belles pensées sur Dieu, mais dépendre radicalement de lui pour être nous-mêmes, de son conseil pour agir, de sa sagesse pour décider. Ce qui est à la portée de tous, dans la foi. Mais au lieu des flammes d'un bon feu, nous nous contentons souvent de quelques braises, en espérant qu'elles nous apporteront pendant encore un peu de temps de la chaleur...

-Ni relativisme, ni spiritualisme. La proposition chrétienne de Paul se situe à mi-chemin de deux pièges.

Celui du relativisme, pour lequel tout ce qui est spirituel se rejoindrait, ou se vaudrait. Le relativisme pousse à l'ombre d'un certain agnosticisme proclamant son ignorance au sujet de Dieu, ou d'une théologie négative qui renoncerait à le définir, à en parler autrement que comme « l'inconnaissable ». A partir de là, toute pensée humaine peut témoigner d'une quête de l'infini ou de la vérité, d'une quête spirituelle. Or Paul part au contraire de Dieu, de sa révélation unique en Jésus-Christ, et non des aspirations humaines. On prend alors à rebrousse-poil bon nombre de spiritualités contemporaines. Ce Dieu qui vient à nous dans l'abaissement est décidément bien contrariant pour notre vision de notre épanouissement personnel.

L'autre piège étant un spiritualisme exclusif dont seraient exclus des croyants sincères, mais trop peu informés, trop peu avancés. C'est la position gnostique que combat Paul, qui lui emprunte cependant ses oppositions entre Dieu et le monde, entre le spirituel et le naturel, mais en redéfinissant les choses à sa manière, avec en arrière-plan le Dieu crucifié, qui n'en est jamais resté à un pur esprit.

Entre ces deux extrêmes s'ouvre un chemin d'humanité qui peut embrasser tout l'humain au nom du Christ, sans acquiescer à toutes ses aspirations spirituelles.

Bonne prédication !

